

Pourquoi l'on éternue (légende orientale)

Autor(en): **Courvoisier, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **16 (1864)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais Daniel vient, le prophète,
Dieu l'inspire, il regarde, il lit,
Il sonde l'énigme secrète,
Il parle au roi, le roi pâlit :

« Dieu va briser ton règne immense,
Sur ta race il va se venger,
Il t'a pesé dans sa balance
Mais il t'a trouvé trop léger.
Ton grand royaume se partage,
Le Perse et le Mède à la fois
Se ruant sur ton héritage,
En posséderont tous les droits ! »

La nuit pèse sur les murailles
De la grande et haute cité,
Et déjà le fer des batailles
Au dehors se lève irrité.
Dépouille ton vain écarlate,
Monarque trop longtemps vainqueur,
L'ennemi détourne l'Euphrate
Pour venir te percer le cœur !

Ed. Tlêche.



POURQUOI L'ON ÉTERNUE.

(LÉGENDE ORIENTALE.)

D'où provient cet ébranlement
Qu'on appelle l'éternûment,
Ce bruit strident, cette secousse,
Plus violente que lorsqu'on tousse,
Désagréments auxquels nos nez
N'étaient, je crois, pas destinés ?
Cherchez quelle en est l'origine,
Interrogez la médecine,
Puis j'essaierai de vous conter
Qui donc a pu nous en doter.

On assure que c'est le diable
Qui nous fit ce don effroyable,
Si du moins l'on veut recevoir
Et croire sans l'aller voir
Ce qu'en cette affaire infernale
Dit la légende orientale.

Au jour de la création,
Selon notre tradition,
Dieu forma d'un morceau de terre
Le premier homme, notre père :
Il le pétrit, le façonna
Et de ses mains il lui donna
Bientôt de l'humaine nature
La forme svelte et la tournure,
Noble taille, front élevé
Bras et jambes, corps achevé,
Rien n'y manquait, hormis la vie ;
L'œuvre jusque-là poursuivie
Attendait...., à ne rien cacher,
Dieu, je crois, le laissait sécher.

De cet instant, vieux hypocrite,
Le diable sans tarder profite
Pour s'approcher, examiner,
Tout autour tourner, retourner,
Et puis flairer en ce domaine
Peut-être quelque bonne aubaine.
Vers l'homme tout frais, le sournois
Se glisse alors en tapinois,
Le voit muet comme la tombe,
Lui lève un bras, le bras retombe,
Lui tire un pied.... qui reste là,
Lui saute dessus, et voilà
D'une mine vive et gaillarde
Que fixement il le regarde :
A son grand mécontentement
Tout reste encor sans mouvement...

Pendant un quart d'heure il enrage,
Mais ensuite il reprend courage
Et se dit qu'avec grand effort
L'homme peut-être fait le mort !...

— Mais quoi ! tant soit peu de malice
Déjouera bien cet artifice.
A ces mots il se fait petit,
Étroit, mince et se raccourcit,
Et fixant sur l'homme un œil louche,
Il se penche alors vers sa bouche,
L'entr'ouvre, en desserre les dents
Et d'un saut se coule dedans.
Il verra bien que la machine
Dedans ce corps bouge et chemine
Et qu'il pourra sans trop d'effort
Se rendre maître du ressort,
Car ce qu'il recherche et désire,
C'est notre âme, le vilain sire.

Mais il parcourt et sonde en vain
Et l'estomac et l'intestin,
Quoique partout il s'insinue,
Rien ne bouge, rien ne remue,
Et le cœur, comme le poumon,
N'offre point de prise au démon
Qui s'agite et se désespère,
Et plein de dépit, de colère,
S'élançait encore vers le cerveau,
Pour se voir déçu de nouveau.
Honteux de sa déconvenue,
Il cherche partout une issue
Et par le nez s'échappe enfin.
Mais en partant, l'esprit malin,
De son humeur triste et chagrine
Laisse trace dans la narine :
Il y dépose sans pudeur,
L'infâme, un peu de son odeur !
C'est là sa carte de visite
Qu'on trouvera, mais bien trop vite.

Alors un léger mouvement
Se fait voir, et le sentiment
S'éveille en l'homme avec la vie :
Le son arrive à son ouïe,
La lumière entre dans ses yeux,
Dans son nez un souffle joyeux

Commence à glisser, il respire !
Au même instant, comme il soupire,
Se tord, sue et se met en eau !
C'est qu'alors jusqu'à son cerveau
Arrive le parfum du diable,
Et cette odeur épouvantable
Le fait sans discontinuer
Pendant une heure éternuer.
C'est avec la plus grande peine
Qu'il peut enfin reprendre haleine
Et revenir de sa frayeur.
Mais hélas ! pour notre malheur,
De cette maudite influence
Nos nez ont encor souvenance,
Aussi toujours pieusement,
Lorsque vient un éternûment,
Déjà même avant qu'il finisse,
Nous répétons : Dieu vous bénisse !

Eugène Courvoisier.

